

*Et si jamais j'avais cherché la gloire
Ce n'aurait point été pour que l'histoire
Pût applaudir à mon labeur.
De mes lauriers toi seule aurais l'honneur.
Je t'en ferais un brillant diadème
Plus fier que toi d'entendre à chaque instant
Chacun se dire avec étonnement :
« Oh ! comme il l'aime ! »*

*Et je sentais combien il serait doux
De voir dormir, bercé sur tes genoux,
Un bel enfant qui te ressemble !
Puis nous aurions vieilli tous deux ensemble
Sans un regret et la main dans la main.
L'âge du cœur ne tarit pas la sève.
— Hélas ! hélas ! ne serait-ce qu'un rêve
Sans lendemain !*

*Tu vas partir sur un autre rivage.
Mon souvenir te suivra sur la plage
Où tu vas chercher le printemps.
Reviendras-tu, beau soleil que j'attends ?
Car le printemps pour moi c'est ta présence ;
Partiras-tu sans m'adresser d'adieux ?
Sans me laisser deviner dans tes yeux
Une espérance ?*

*Quoi qu'il en soit, j'ai foi dans l'avenir.
Je le promets, rien ne peut affaiblir
Ni mon amour, ni ma constance.
Si tu ne peux consoler ma souffrance,*